

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

P 1178.C



VALÉRIUS DE SAEDELEER

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Au
Bon Marché

RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:



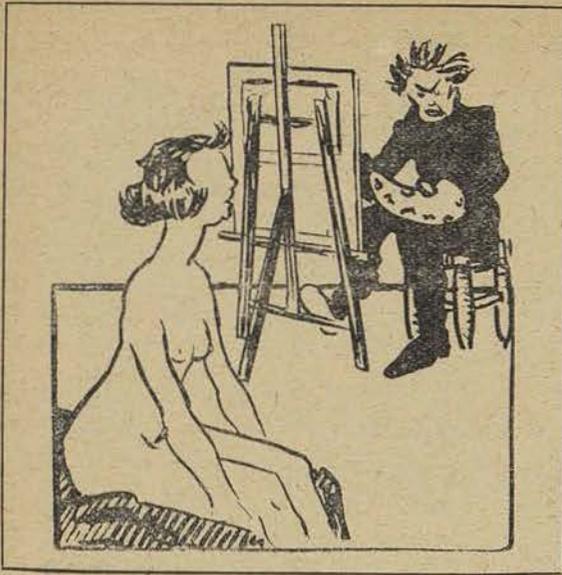
LA ZWANZE

Composition de M^{lle} Germaine Hagemans.

CE QUE LEUR DIT LE PÉDICURE

- A Jacquemotte. — « Non, citoyen, ce n'est pas l'œil de perdrix: c'est l'œil de Moscou... »
- A Vandervelde. — « Je vais bien étonner Monsieur le député: je vois une tendance à la goutte... »
- A Demblon. — « Un pied tout simplement! »
- A du Wuss de Bardaff. — « On voit que Monsieur a eu les pieds nickelés... »
- A Ed. Picard. — « C'est un oncle incarné... »
- A M. Gillekens, chroniqueur agricole. — « C'est un oignon! »
- Au député de Frameries. — « Quel pied rare! »
- Au Président du S. N. — « ...Inflation de l'index, citoyen!... »
- Au citoyen Brunfaut. — « Un bain de pied à la moutarde vous fera le plus grand bien... »
- Au Père X..., carme déchaussé. — « Je vous recommande le savon... » (pas de réclame.)
- Au citoyen Lekeu. — « Vous marchez trop... »
- Au général Ruquoy. — « Vous voilà sur pied de guerre, mon général... »
- A M. Van Remoortel. — « Sapristi!... Vous ne vous mouchez pas du pied, vous! »
- A M. Lippens. — « On dirait qu'on vous a marché sur le pied... »
- A l'amiral Hennebicq. — « Vous avez le pied marin... »
- A l'avocat Heuse. — « Je vois, maître, que vous vivez sur un grand pied... »
- A Felyne Verbist. — « Vous prenez la vie au pied levé... »
- A Theunis. — « Félicitations: voilà un pied d'où l'on a retiré une fameuse épinel... »
- A M. Fraiture. — « Une autre fois, vous viendrez me voir dès qu'une grève commencera... »

DIALOGUE D'ATELIER



— Écoutez un modèle qui a de l'expérience : Quand on tient l'amateur riche, il ne faut pas le lâcher sans une commande — avec à-compte versé...

— Oui, l'arrhe pour l'art.

Grande Pharmacie du "Syndiqué"

(SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE ILLIMITÉE)

Articles courants en magasin :

Pilules rouges

Camomille Huysmans - Suppositoires Cuno

Tisane amère Vandervelde

Poudre aux yeux - Pilules anti-fascistes

Dragées anti-Neuraysthéniques

Lotion anti-pelliculaire du D^r Branquart
(Contre le chauvinisme flamignant)

Elixir Piérard contre les descentes de patrices

Poudre de Berlinpinpin
(Spécialité de la maison)

*Jubolchevissez-vous les intestins!
par le Purgatif Jacquemotte*

Rouge-poil dans la main

pour chômeurs conscients et subventionnés

*Avec le savon Eekelers
se raser devient un plaisir*

INFAILLIBLE!!!
"LEKEU DE CERISES"
Émulsion diurétique pour
sénateurs operculés.

**Exigez la Marque-Or. Refusez l'imitation
Marque-Papier. Demandez notre brochure gratuite
sur le bourrage des crânes.**

Chemin de fer de Paris à Orléans

Afin de faciliter les excursions dans la presqu'île de Crozon et à la plage de Morgat, la Compagnie d'Orléans organise, pour la période du 1^{er} juillet au 15 septembre 1923, un service automobile quotidien entre Quimper et Morgat.

Ce service comporte un voyage par jour dans chaque sens, en correspondance directe avec les trains rapides de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Prix par place et par voyage simple de la gare de Quimper à la localité de Morgat et vice-versa : 18 francs.

Enregistrement direct des bagages de Paris et de Nantes pour Morgat.

Compagnie des Chemins de fer de l'Est

Toutes les gares du réseau de l'Est délivrent, pendant toute l'année, sur demande faite à l'avance, des billets internationaux à coupons combinés au gré des voyageurs, permettant d'effectuer des voyages simples, d'aller et retour ou circulaires, sous condition de l'emprunt des lignes appartenant à deux au moins des pays ci-après désignés :

France, Algérie, Angleterre, Belgique, Danemark, Luxembourg, Hollande, Italie, Suisse, Tchécoslovaquie et Territoire de la Sarre.

La longueur totale des parcours français et étrangers ne doit pas être inférieure à 500 kilomètres.

La durée de validité des billets est fixée comme suit :

- 45 jours pour un parcours taxé de 500 à 1,000 kilomètres;
- 60 jours — — — 1,000 à 3,000 kilomètres;
- 90 jours — — — 3,001 à 5,000 kilomètres;
- 120 jours pour un parcours supérieur à 5,000 kilomètres.

Les gares du réseau sont à même de donner aux voyageurs tous les renseignements complémentaires utiles.



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



- Corte la bout. 9.—
- Alto-Douro " 10.—
- Jubilee " 13.50
- 17 Bis (Marque déposée) " 9.50
- Nectar " 15.—
- Sherry Elegante " 10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger. . . .	> 35.00	18.50	—	

VALERIUS de SAEDELEER

Avec sa forte carrure, sa bonne face joyeuse et rougeaude sous le poil grisonnant, il a l'air d'un réître. On le voit très bien coiffé d'un large feutre, le visage encadré d'une fraise à l'espagnole, levant un hanap en l'honneur d'une robuste maritorne, comme les aimait ce peintre qui fut célèbre : Ribot. On le voit aussi dans le costume brillant des gardes bourgeois de Franz Hals ou de Vander Elst, au premier plan de ces tableaux militaires et civiques qu'on admire dans les musées de Hollande. D'autres assurent qu'il est le véritable prototype de Lamme Goedzak, le fidèle compagnon d'Uylen-spiegel. Or, il peint minutieusement des paysages où tout est dessiné, étudié, composé avec un soin de miniaturiste. Ce réître a l'art d'un moine appliqué, patient et dévot...

Ces contrastes sont fréquents dans l'histoire de l'art; mais, dans le cas de Valérius de Saedeleer, le disparate est tellement saisissant, qu'on ne peut s'empêcher de le souligner dès l'abord.

???

Peu de gens connaissent d'ailleurs de Saedeleer autrement que par ses tableaux. Depuis dix années, il expose régulièrement à Pour l'Art et aux grandes expositions. Mais on le voit rarement à Bruxelles. Avant la guerre, il habitait Laethem-Saint-Liévin; depuis la guerre, qui l'obligea à se réfugier en Angleterre, il habite à Etichove, entre Audenarde et Renaix, au cœur de cette région, riche et pittoresque, où la plaine flamande commence à se vallonner. Il vit là, avec sa femme et ses filles (à qui il a appris à faire de merveilleux tapis, d'un style très original et très moderne), uniquement occupé de son travail, qu'il coupe de longues randonnées à travers le pays. De temps en temps, il prend le vicinal ou le train pour aller causer avec un camarade; mais il ne dépasse guère Deynze où habite Savarys, Audenarde où il a quelques amis, et Gand où il peut aller fumer une pipe avec Georges Minne.

Et son art est bien un art de solitaire. Il a commencé sa carrière en plein impressionnisme, à une époque où l'on avait la religion du d'«après nature» et où le luminisme avait tout envahi. Pas un peintre belge d'alors qui ne subit, plus ou moins directement, l'influence de l'art français. A travers Claus, les Monet, les Sisley, les Renouard imposaient leurs méthodes, leur conception de la couleur et de la vie. Tout le monde faisait de la peinture claire ou cherchait à en faire. De Saedeleer n'y songea même pas, non qu'il méconnût le charme et l'importance de ce grand effort des impressionnistes pour exprimer la vie de la lumière et la vibration de l'atmosphère; mais il voyait autrement, il avait rêvé d'un art très différent; il eut le courage de s'y tenir.

???

Le courage? Parfaitement! Il faut un véritable courage et une grande force de conviction à un artiste pour résister à la mode. Il voit d'une certaine façon, il traduit à sa manière l'émotion qu'il ressent devant la nature; or, il constate qu'il est à peu près seul à voir de cette façon: ce qu'on admire, ce sont des expressions d'art très différentes de la sienne. Comment voulez-vous qu'il ne se demande pas: «N'est-ce pas moi qui me trompe?»

Certes, dans la conversion de tant d'artistes belges au luminisme, à l'impressionnisme, puis au cubisme, il entra une part de mercantilisme: le jour où l'on apprit qu'à la bourse des tableaux, les gros prix allaient de plus en plus à Claude Monet, à Renoir, à Cézanne et, plus récemment, à Ensor, beaucoup de peintres qui, jusque là, les avaient considérés comme de simples farceurs, commencèrent à se demander s'ils n'avaient pas du génie.

Pourtant, nombre de ces conversions furent absolument sincères. C'est qu'on apprend à voir d'une certaine façon; il y a une éducation de l'œil qui se fait et, grâce aux intentions, aux recherches de quelques peintres exceptionnellement doués, il est

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

certain que nous percevons, dans la nature, beaucoup de nuances dont on n'avait aucune idée il y a deux cents ans. Beaucoup de nos peintres ont eu cette éducation à faire et l'ont faite.

???

Ceci demande peut-être une explication. Remarquez que beaucoup d'anciens paysages sont presque des camaïeux; même en faisant la part de la patine du temps et de l'altération de certains coloris, il faut bien admettre que ceux qui les faisaient voyaient ainsi la nature. Dans tous les cas, ils ne concevaient pas le coloris en dehors « du ton local ». Pour eux, un arbre était vert, un toit rouge ou violet, un mur blanc, gris ou rose, un terrain brun ou blond. Ils n'avaient aucune idée de ces vibrations de la lumière qui font que le « ton local », tel qu'il nous apparaît, n'est qu'une opération de notre esprit, et qu'en réalité, le vert de l'arbre, le blanc du mur, le rouge du toit, sont composés d'une infinité de tons juxtaposés que l'œil perçoit simultanément et que l'esprit harmonise. C'est là la grande découverte des impressionnistes, et c'est ce qui fait que leurs œuvres réussies nous donnent une telle impression de réalité et de vie.

Seulement, à cette recherche de la vibration colorée, ils ont tout sacrifié. Ils ont complètement négligé la composition, le dessin, l'architecture du tableau et ils ont laissé échapper ainsi des sources d'impression et d'émotion qui ont une grande importance dans l'œuvre d'art idéale. De là, la réaction nécessaire du néo-classicisme et même du cubisme. L'aboutissement, le point extrême de l'impressionnisme, là où il se perd, c'est un feu d'artifice, un prisme en mouvement, dont on peut être ébloui et charmé, mais qui ne parle pas à l'esprit. L'aboutissement du cubisme, c'est une formule algébrique où il n'y a plus que des traits, des tons symboliques, à l'assemblage desquels on ne comprend rien quand on n'en a pas la clé, et qui, dans tous les cas, ne peut donner au spectateur qu'un plaisir intellectuel et mathématique. Entre les deux formules extrêmes, il y a heureusement place pour un art qui parle à la fois aux sens par la séduction de la couleur, et à l'esprit par ce que le peintre a mis dans son tableau d'intention, de composition et de puissance représentative. Tel est l'art de de Saedeleer.

???

Certes, ce rustique n'est pas précisément un simple: il raisonne parfaitement au sujet de son art et



il aime à le faire — mais je ne crois pas que ce soit par raisonnement qu'il est arrivé à la formule assez rigide à laquelle il s'est arrêté. Il aimait passionnément ce pays flamand dont il est originaire et qu'il a peu quitté et il me semble avoir compris d'instinct que ce qui fait sa beauté profonde, sa valeur d'émotion, ce n'est ni son style, ni son architecture, ni même uniquement la couleur qu'il doit au ciel marin, c'est l'espèce d'intimité humaine dont il est redevable au travail accumulé qui lui a donné son aspect. La plaine flamande toute unie, telle qu'on la découvre de la tour de Lisseweghe, ou doucement vallonnée, telle qu'elle apparaît aux environs d'Audenarde, tire son charme émouvant de ses champs soigneusement délimités, de ses chemins qui s'entre-croisent, de ses canaux chargés de chalandes qui s'acheminent lentement vers la mer, de ses clochers qui sonnent la ferveur des dimanches religieux, de ses innombrables petites maisons où s'abritent d'humbles vies laborieuses, bref, de tout ce qu'y a mis le travail des hommes. C'est cela que de Saedeleer a voulu rendre. Pour y arriver, il a conçu un art minutieux et appliqué qui doit beaucoup aux anciens, et notamment à Breughel, et qui échappe à la petitesse par le même effort de sincérité naïve qui fait le charme de Breughel.

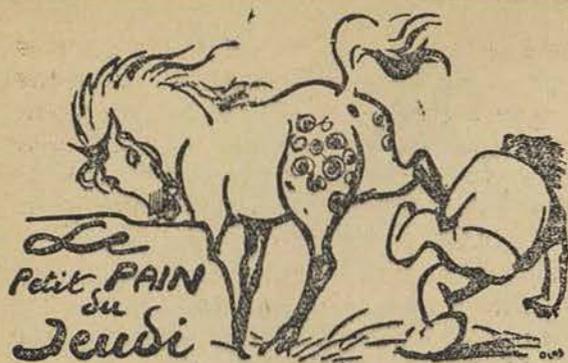
Rien n'était plus opposé à l'art luministe et impressionniste qui était de mode quand de Saedeleer fit ses débuts. Mais il savait ce qu'il voulait faire et il s'y est tenu avec une obstination de Flamand et de solitaire. Alors que tout le monde cherchait la lumière, il ne visait qu'au style, à la composition. On le regarda d'abord avec un peu d'étonnement et une forte nuance de dédain. Qui était ce paysan naïf, qui s'amusait à peindre comme Lamorinière, alors que tous ses confrères brosaient à larges touches, ou se rapprochaient du pointillisme d'un Signac? Mais, peu à peu, il s'imposa et voici que sa patience a eu raison, car il est plus près aujourd'hui des modes nouvelles que ceux de ses contemporains qui, jadis, cherchèrent à se mettre au goût du jour.

???

Toujours est-il qu'il compte aujourd'hui parmi les peintres les plus originaux de notre école, parmi ceux dont l'œuvre a le plus de chances de durer. Il est à ce moment de la carrière où un artiste est arrivé à se rendre parfaitement maître de son métier, où il a perdu les hésitations et les doutes qui paralysent si longtemps les peintres les mieux doués. Il sait ce qu'il peut faire et ce qu'il a à faire, il a déjà derrière lui toute une œuvre, mais il a encore toute une œuvre à accomplir. C'est une réputation d'aujourd'hui; ce sera une gloire de demain.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

ERRATUM. — Lire, dans le dernier numéro (article sur Désiré Demest, page 547, 1^{re} ligne) : « voix chantante » et non « voix charmante ».



A M. CITROËN

qui a découvert le Sahara

Vous nous honorez, Monsieur, en daignant nous communiquer un film qui divulgue votre gloire de conquérant du Sahara. Vous avez, d'ailleurs, consenti à raconter vos exploits au Roi des Belges dans l'audience que vous lui avez accordée. Tout cela est très intéressant, et c'est après tout un fait qui a retenu l'attention générale que vos machines — vos auto-chenilles — aient traversé le Sahara, on peut dire en quelques jours. Voilà donc, dirons-nous, une erreur de la nature rectifiée et cette absurdité, qu'on appelle le désert, supprimée. C'est à peu près ainsi que parlait M. Denon, un des savants qui accompagnèrent Bonaparte en Egypte : « Dieu, disait-il, ayant fait le désert s'aperçut qu'il avait commis une erreur. Il la répara en créant le chameau ». Et, ajouterons-nous, en créant Citroën.

???

Nous en étions donc là quand notre ami Le Grincheux entra en coup de vent dans nos bureaux.

— J'arrive du désert, nous dit-il...

— ... Et, fimes-nous, il y avait foule?...

— Non, mais il y avait Citroën.

— Cela suffit, cela c'est tout...

— Figurez-vous que ce brave homme, voulant créer des machines à traverser le Sahara, s'imagina que le Sahara c'était du sable; alors, il fit des expériences à Arcahon où il y avait en effet du sable. Grande fut sa déception quand il découvrit un Sahara sans sable, où des autos sans chenilles roulaient comme sur un billard.

— Un Sahara sans sable! Tu abuses de notre longanimité, Le Grincheux!

— Voir les relations d'explorateurs consciencieux, entre autres le professeur Gautier, qui, lui, y a été *pedibus cum jambis*: le Sahara n'est du sable que pour sa cinquième (d'autres disent sa neuvième) partie. Pour rouler au Sahara, il n'y a qu'à éviter cette partie sableuse, c'est ce qu'on faisait avant Citroën. Et on arrivait ainsi au Hoggar, chez Antinea, et on serait arrivé au Niger sans passer par le Hoggar, s'il n'y avait eu Citroën, et jadis ce pauvre général Laperrine qui croyait aux Touaregs et avait imaginé que la route la plus courte d'un point à un autre comportait six cents kilomètres de plus que la ligne droite...

— Mais revenons à Citroën.

— Citroën chercha la difficulté, c'est-à-dire le sable. Ainsi pour éviter la route plate, où on roulait depuis 1916, entre Ouargla et Inifel, il s'en alla par l'Oued Mya où au moins il y avait du sable. C'est ainsi aussi qu'il traversa le pays de la soif dans une largeur... inutile. Pays de la soif d'ailleurs étiqueté ainsi par un romancier. Il y en a vingt aussi secs dans le Sahara.

— Alors, l'exploit des auto-chenilles ?

— Puisque je vous dis qu'on roulait dans ce pays avec des autos ordinaires et qu'il suffisait de perfectionner... Tenez, le général Nivellet fit le voyage aller et retour d'Alger à In Salah en deux semaines. Il ne lui aurait pas été plus difficile de faire In Salah, le Niger, et cela dans la plus quelconque des autos de tourisme.

— Alors, la Citroënnade? Du bluff?

— Il y a de ça; mais il en faut, du bluff, dans les affaires comme dans les grands exploits... Puis, il faudrait voir les machines à Citroën dans une saison un peu chaude...

???

— Le-Grincheux, parlez-nous très net: quelle mouche vous a piqué? Ici, rue de Berlaimont, nous sommes loin de l'Oued Igharghard et des gorges de Ta-Koumbaret... Dites-nous que vous en voulez à Citroën. Qu'est-ce qu'il vous a fait?

— Ce qu'il m'a fait? Rien; mais... Mais (est-ce lui, est-ce ceux qui l'ont documenté, dans tout le tamtam qu'il fait autour de sa « découverte du Sahara »?) il a trop délibérément oublié ceux qui avaient passé avant lui sur cet effroyable et sanglant chemin de l'Erg et de l'Hamada. Il a oublié de dire que le colonel Mequier, sur les ordres du gouverneur Lutaud, avait créé une piste, où on roulait à travers les deux tiers du désert. Il a oublié de saluer les morts (il y en eut sur cette route!), par exemple les aviateurs dont les tombes sont à Aïn Guettara (il y a encore une carcasse d'auto jetée là, au fond d'un ravin par les Fillagas), car, alors, c'était la guerre, et on ne passait pas avec la musique, et ceux qui étaient pris par un ennemi sauvage étaient torturés abominablement. Il a oublié l'exploit (aviation et autos) du commandant Bettembourg et de l'escadrille du capitaine Laurent... Cette Citroënnade est exaspérante, parce qu'il semble qu'il n'y ait rien eu avant elle, quand tout était à peu près fait!

— Le-Grincheux, vous nous racontez des choses passionnantes, mais où il nous est difficile de voir clair... Vous nous parlez là de certains Cyrano inconnus...

— Eh bien! oui, c'est ça: « Molière a du génie et Christian est beau », et Citroën est grand.

— Il est bizarre que rien de tout ce que vous nous racontez-là n'ait été dit en France, où c'est tout de même plus intéressant qu'en Belgique...

— J'ai voulu le dire dans un journal de Paris, mais il m'a semblé que le caissier ou l'administrateur me regardait de travers. Je n'ai pas insisté...

— Alors, vous venez nous le raconter, à nous?

— Pourquoi pas?

— En effet, pourquoi pas?...

Pourquoi Pas ?

On danse à Ostende

Deux bals simultanés, chacun doté d'un jazz américain de premier choix, auront lieu chaque soir au Kursaal.

On parle d'un saxophone extraordinaire, le saxophone du jour, engagé à un prix fou, en attendant la Havana Band, dont la renommée nous est créée par Londres et les plus grandes plages françaises.

On dansera à Ostende! On y chantera aussi. Les meilleures vedettes seront encadrées par le premier, en qualité et en nombre, des orchestres de Belgique. Dimanche 4^{er} juillet, Tilkin Servais. Vendredi 6, concert classique, la « Symphonie Héroïque » de Beethoven et, comme virtuose, Marcel Laoureux, pianiste, ancien professeur des Princes royaux.

La saison d'Ostende s'élance joyeuse et toute illuminée de promesses de plaisirs vers le grand éclat du Criterium et du Grand Prix.



La Saison à Spa

La grande saison s'annonce sous les meilleures auspices. Depuis plusieurs semaines déjà, les visiteurs ont commencé à affluer, surtout ceux qui ont fait de Spa leur séjour favori et qui reviennent chaque année. On remarque aussi beaucoup de familles anglaises et hollandaises.

Plus que jamais, les visiteurs seront attirés cette année par des attractions inédites ; le programme des fêtes, somptueux au possible, n'aura rien à envier à celui des saisons précédentes, et cependant les habitués de la célèbre et accueillante cité ardennaise n'ont pas oublié combien le sympathique directeur du Casino se mettait en frais pour rendre leur séjour agréable.

Le programme définitif vient d'être arrêté par M. A. Clavreau, le nouveau concessionnaire, comme on le sait, des services saisonniers.

S'il comporte d'innombrables fêtes de plein air, celles qui auront pour cadre les luxueux salons du Casino ne seront pas moins nombreuses. Parmi celles-ci, les représentations d'opéras et d'opéras comiques auront un attrait particulier grâce aux célébrités qui y apporteront leur concours.

La saison théâtrale a été inaugurée, dimanche dernier, par Lakmé. La grande salle des fêtes était comble et un accueil enthousiaste fut réservé aux excellents interprètes : Melle Stach, une Lakmé idéale et M. Razavet, du Théâtre de la Monnaie, en Gérald ; M. Maubeuge du Théâtre d'Anvers, en Nilakantha ; Melle Rosa Pooidalò, en Malika, furent rappelés, acclamés sans fin, et ce fut mérité. Ce grand et légitime succès s'explique pour les habitués qui jusqu'ici n'assistaient qu'à des sélections d'opéras, tandis que le chef-d'œuvre de Léo Delibes était donné au complet avec chœurs, dans de beaux décors complètement neufs et il en sera ainsi pour toutes les pièces du programme.

Sont engagés, entre autres : M. Fontaine, Mmes Lise Charny et Ilda Roseveld de l'Opéra ; Mmes Laure Bergé, Lucy Bertrand, Bovy, Delmas et MM. Péré et Razavet du Théâtre Royal de la Monnaie.

Les grands concerts symphoniques auront de célèbres exécutants de premier ordre, avec de grandes vedettes comme solistes, sous la direction de M. Gaillard.

Nous aurons de nombreuses fêtes sportives, nous aurons les dîners fleuris qui eurent tant de succès, les bals, les dancings, les grandes soirées de gala tous les samedis à 9 heures ; le 30 juin notamment, fête des éventails, le 7 juillet, fête des joujoux, et enfin, le distingué sportsman qu'est M. Clavreau, nous promet une période sensationnelle de courses.

Les réunions au bel hippodrome de la Sauvenière auront lieu du 26 août au 9 septembre inclus ; elles sont dotées de quatre cent mille francs de prix. Comme fêtes sportives, il y aura des grands meetings automobiles, motocyclettes et l'aviation. Le grand concours de tir aux pigeons se tiendra du 23 juillet au 11 août inclus. Un prix de 40,000 francs, deux prix de 25,000 francs, tous les prix réunis se montent à 100,000 francs. Les fêtes sportives comporteront encore un meeting international d'athlétisme, de grands matches de football, un tournoi international de tennis. Pour les amateurs de golf, un excellent parcours de golf à neuf trous a été dessiné et exécuté par Willie et William Fernié, les célèbres joueurs de Troon (Ecosse).

Nous reviendrons sur le copieux programme des fêtes qui se donnent au Casino et qui vont certainement augmenter encore la vogue de la perle des Ardennes.



La cavalerie de Saint-Georges

L'Angleterre, en ce moment, a une singulière politique. M. Baldwin est un bien brave homme ; lord Curzon est un noble lord très correct ; mais il y a des gens qui, prétendant — à tort, évidemment — travailler pour M. Baldwin et pour lord Curzon, emploient de singuliers procédés.

On n'a pas prêté une suffisante attention à cette affaire de la Sarre, dont les détails ont été fort clairsemés dans les journaux. On se souvient que des grèves assez graves éclatèrent soudain dans tout le territoire administré par la France. Elles furent le prétexte d'une intervention de Londres « qui demanda des explications à Paris » : Londres parlait de faire faire une enquête internationale et de porter le différend devant la Société des Nations. La France ne pouvait admettre cette espèce de mise en accusation. Elle répondit courtoisement, mais de bonne encre ; à un moment donné, le différend menaça de s'envenimer, à la grande joie des Allemands et des germanophiles.

Or, les autorités françaises de la Sarre, ayant constaté que, par son importance et sa durée, cette grève était tout à fait hors de proportions avec les ressources des syndicats et même avec les fonds venus d'Allemagne, se dirent que l'argent pouvait venir d'une autre source. On procéda à une vaste, minutieuse et discrète enquête. Il paraît qu'elle vient d'aboutir, et qu'on a découvert que les grévistes n'étaient plus soutenus que par de l'argent venant de Londres et émanant d'une puissante corporation de la Cité ! Toujours est-il que, depuis cette découverte, l'argent cessant d'arriver, la grève tomba, et que l'Angleterre cessa d'insister pour obtenir une enquête internationale sur le gouvernement des Français dans la Sarre.

Autre histoire. On sait que M. Mussolini a de graves ennuis. Le parlement s'agite, les giolittiens relèvent la tête, les « populaires » grognent, et voici qu'il y a des dissidents dans le parti fasciste lui-même. Un ami du dictateur, passant par Bruxelles, nous assure que toute cette agitation est soutenue et « financée » par des agents de Londres. Mettons qu'il exagère ; c'est déjà quelque chose qu'on puisse le dire.

Et nos flamingants, nos activistes, tous ces braves gens qui essayent de rendre inopérante notre alliance avec la France, ne croyez-vous pas qu'ils trouvent en Angleterre au moins un appui moral ? N'oublions jamais la belle lettre par laquelle l'illustre Van Cauwelaert réclamait l'aide de l'Angleterre contre la France et même contre son pays.

Eh bien ! cette politique trop habile finit par être stupide ; car, au point où en sont les choses, ce n'est pas en soutenant sournoisement l'Allemagne — car elle ne vise qu'à cela, cette politique — que l'on remettra de

l'ordre sur le continent. Il est vrai qu'on en vient à se demander si l'Angleterre ne croit pas de son intérêt d'entretenir le désordre.

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la Reine des Six-Cylindres et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

d'acheter du blé, étroitesse du marché: on a proposé toutes sortes d'explications savantes... Acceptons-les, à défaut d'autre chose. Mais remarquons cependant que les seules personnes qui pourraient avoir quelque action sur le change, les industriels et les financiers s'en fichent complètement. Les uns profitent de l'incertitude du marché pour spéculer. Les autres ont pris leurs précautions, comme ils disent; tous les plus puissants d'entre eux ont construit des usines des deux côtés de la frontière ou

CHANTEURS DE COURS



— Jette-lui vingt sous, qu'il « la » ferme..... il a assez plu!

La question du change

Elle commence à devenir inquiétante, cette question du change. Que notre franc soit en posture défavorable vis-à-vis du dollar et de la livre, nous l'acceptons. Nous nous disons que c'est le malheur des temps, que les Français et les Italiens sont logés à la même enseigne, mais que nous perdions jusqu'à 17 p. c. sur le franc français, cela nous dépasse — et cela nous incommoder grandement. Il faut d'ailleurs rendre cette justice aux Français qu'ils en sont aussi étonnés, sinon aussi embêtés que nous.

D'où peut venir cette dégringolade du franc belge vis-à-vis du franc français? Balance commerciale, nécessité

pris des parts importantes dans les sociétés françaises. Ça leur permet d'être d'un patriotisme belge extrêmement chatouilleux, de honnir le protectionnisme français comme citoyens belges et d'en profiter comme industriels français.

Qu'est-ce que vous voulez que ça leur fasse, le change! Ils jouent un jeu magnifique: à tous les coups l'on gagne.

Mais c'est le pauvre M. Tout-le-Monde qui paye...

Venez voir avant de vous décider

à acheter des Palmiers, aux Etabl. horticoles Eug. Draps, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles (Porte de Hal). — Tél. 472.41.

Mise au point

La Commission pour la flamandisation de l'Université de Gand a envoyé à la presse un télégramme concernant ses délibérations en date du 24 juin : « Elle a décidé, à l'unanimité, de combattre toute solution fictive et de continuer aussi énergiquement que possible à lutter pour « l'Université de Gand aux Flamands ».

Ce communiqué est signé : « Le président : A. Vermeylen ; le secrétaire : N. Gunsburg ».

S'agit-il bien de Nico Gunsburg, avocat à Anvers, originaire de Riga ? Depuis quand M. Gunsburg a-t-il été naturalisé Belge ? Et, s'il ne l'a pas été, de quel droit s'occupe-t-il des discussions de politique intérieure entre Belges ?

Il serait bien aimable de le faire savoir à *Pourquoi Pas ?*, dont les lecteurs sont gens curieux.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

La résistance allemande

On nous dit officieusement, sinon officiellement, qu'elle faiblit. C'est bien possible. Ce qui tendrait à le faire croire, c'est le pullulement soudain des diplomates marions, des banquiers en rupture de banque, des journalistes importants. Une infinité d'intrigues se croisent et s'entrecroisent en Rhénanie ; les chargés de mission et les attachés de cabinet, les agents officieux, se multiplient.

Que ressort-il de tout cela ? Que la France désire l'union avec la Rhénanie ; que la Rhénanie ne demande qu'à se donner au plus offrant ; que l'Angleterre ne veut rien savoir. Il paraît que l'idée de la République rhénane fait des progrès. Il y a cinq ou six projets de République rhénane : il y a la République rhénane française, la République rhénane de Pierre Nothomb, la République rhénane anglaise. Toutes ces créations concurrentes se combattent.

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

La Voisin

La voiture sûre, souple et rapide. Donne tous les agréments. Evite tous les ennuis. Bruxelles, 55, rue des Deux-Eglises.

Gens de Suède

Comme nous avons parlé avec désinvolture de Bernadotte, ce bon traître, à propos de la visite que nous fit son descendant, époux d'une bochesse enragée, un excellent Suédois nous écrivit en prenant la défense de cette « noble — qu'il disait — femme ».

Nous retournâmes cette lettre en tous sens. Publierait-on ? Ne publierait-on pas ? On aurait bien voulu faire plaisir au correspondant suédois !...

Là-dessus, l'évêque d'Upsal, excommunia les alliés au profit de la bochie — qui le payait pour ça.

La Suède chercha querelle à la France devant la Société des Nations. Et voici qu'en Angleterre, un professeur Cassel, Suédois, trimbale une conférence où il parle ainsi :

« La dévastation qui se produit présentement en Allemagne implique la réduction forcée de la population allemande, par le moyen de la famine, dans des proportions devant lesquelles tout le monde serait pris d'horreur

quand il s'agit d'une collectivité civilisée. Cette dévastation-là est bien plus grande que la dévastation de la France. »

La Belgique ayant partie liée avec la France dans l'affaire de la Ruhr ainsi désignée, nous pouvons manifester un regret.

C'est de n'avoir pas bien connu la Suède quand le descendant de Bernadotte est venu nous voir. Nous sommes d'ailleurs jobards plus qu'il n'est permis vis-à-vis des bons neutres, gras de notre ancienne graisse à nous. Nous aurions pu charger le Roi de Suède de rapporter de notre part 551 pommes cuites à sa femme, à ses professeurs, à ses évêques.

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

Vandervelde, Ronsard et Theunis

Le Peuple publie ce filet :

Tandis qu'à leurs œuvres perverses, comme dirait le poète, les politiciens bourgeois couraient haletants dans la rue de la Loi et au Palais de la Nation, nous avons rencontré jeudi, dans une allée latérale du Parc, un sage qui se promenait tranquillement sous... les portiques de verdure, lisant les sonnets de Ronsard. Il lisait tranquillement, tandis que non loin de là une musique militaire versait non point de l'héroïsme, mais le charme de la musique de Mozart au cœur des citadins.

Ce sage, c'est l'homme honni de toute la réaction en fureur, c'est la bête noire des gazettes imbéciles : notre ami Emile Vandervelde.

Les mauvaises langues disent toutefois qu'en se promenant tranquillement ainsi dans une allée latérale du Parc, M. E. Vandervelde guettait, de la coulisse, ce qui se passait au théâtre parlementaire de la rue de la Loi. Nous connaissons un autre ancien ministre socialiste qui, de toute la durée de la crise, ne quitta pour ainsi dire pas la bibliothèque de la Chambre, où on le voit bien rarement en temps ordinaire...

Ces messieurs ne voulaient pas qu'au cas où M. Theunis leur aurait fait signe, il fût obligé de s'écrier comme Louis XIV : « J'ai failli attendre... »

A la vérité, M. Theunis ne leur a pas fait signe — mais savait-on jamais ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Noblesse et roture

L'un de ces derniers dimanches, l'honorable Ballon du Boulevard, président de la gauche libérale de la Chambre, s'en fut à Huy inaugurer la *Maison libérale*.

Tandis qu'il examinait la situation du parti, il affirma que, parmi les « gueux », on compte pas mal de bourgeois issus de la classe ouvrière.

Une « mâle gueuye », assise derrière Sa Rondeur, ne put s'empêcher de dire :

« On y rencontre même de nouveaux nobles, hier encore simples bourgeois... »

L'interrompteur fut rappelé à l'ordre par l'honorable vice-président du Sénat et le Ballon du Boulevard continua son discours...

Chose admirable à voir, la Caddy de Citroën.

Les ballons dirigeables et la pêche en Meuse

La pêche est à peine ouverte que déjà nous arrivent des histoires sensationnelles.

En voici une.

Ce représentant d'une des grandes maisons de nouveautés de Bruxelles pêchait, la semaine dernière, en Meuse. Un gros barbeau mordit et fut solidement ferré. Mais entre le ferrage et l'aménée dans le filet, il y a parfois aussi loin que de la coupe aux lèvres. Sentant que ce diable de barbeau allait « le casser », le pêcheur lâcha sa ligne, expédiait suprême des chevaliers de la gaule ayant à faire à un trop gros poisson. La ligne se mit donc à flotter sur la Meuse au caprice du barbeau qui l'y promenait; le pêcheur sauta dans une barque, la ressaisit, fatigua son barbeau, et finalement le captura...

C'est là une histoire qui se passe tous les jours, sur tous les cours d'eau et elle ne mériterait point d'être racontée ici, si elle n'avait fait surgir, dans la cervelle du représentant de la grande maison de nouveautés, une idée peu banale.

« Puisque ce poisson a promené une canne à pêche sur la rivière, se dit-il, il y promènerait tout aussi bien autre chose... »

Et il fit venir de Bruxelles une vingtaine de ces ballons-réclames que nos grands magasins offrent aux enfants de leurs clientes. Dans l'intervalle, il s'était procuré une vingtaine de poissons de constitution saine et vigoureuse et les conserva précieusement dans une cuvette. Il attacha alors, avec un hameçon, à la gueule des poissons susdits, le bout du fil qui retenait le ballon. Et il rendit la liberté aux poissons en les rejetant dans la rivière.

Voilà comment, toute cette semaine dernière, on a vu circuler sur l'eau, dans un bief de la Haute-Meuse, des ballons en baudruche qui remontaient le courant avec la même facilité qu'ils le descendaient — et qui promenaient, sur notre beau fleuve wallon, la gloire de la maison X...

Automobiles Buick

Au dernier Salon de Paris, 89 p. c. des voitures exposées comportaient un moteur soupapes en tête; c'est donc dire la préférence du public pour ce type de moteur, qui a rencontré l'approbation de tous les techniciens et constructeurs.

Il est bon de rappeler que les Usines BUICK sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

L'éloquence de la chère

Cet ancien ministre socialiste — il se nomme Edouard Anseele — dîne avec des amis dans un des restaurants qui avoisinent la Maison du Roi. Le dîner a été copieux et délicat; la cave renommée de l'établissement a livré son meilleur bordeaux, son meilleur bourgogne et son meilleur champagne: un repas de capitaliste calé et de gourmet averti.

C'est le droit d'Edouard de bien dîner. A Dieu ne plaise que nous lui fassions un reproche aussi saugrenu que celui qu'un journal socialiste du Borinage adressa, l'autre jour, à l'occasion d'un dîner de ducasse, à M. Fulgence Masson! Nous souhaitons simplement qu'Anseele ait bien digéré ce festin.

N'empêche qu'un couple qui dînait à une table voisine et qui entendait, sans l'écouter, la conversation animée de l'ancien ministre et de ses invités, ne put s'empêcher

de sourire d'un sourire amusé quand l'amphitryon, après une rasade, déposa sa coupe parmi les fleurs de la nappe et commença une phrase par ces mots:

« Nous autres ouvriers... »

THE BRISTOL BAR American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

Où est Hauwaert ?

Nous demandions l'autre jour où l'on avait transporté le buste en zinc du poète Hauwaert, qui « orna » longtemps la place de ce nom, à Saint-Josse.

Un médecin de la commune veut bien nous informer de ce que « ce buste habite présentement le n° 2 du square Félix Delhay (Hôpital communal), derrière les pavillons de chirurgie, où il sert de perchoir aux moineaux ».

Livré franco à la curiosité des foules angoissées.

En leur nom, merci à notre obligeant correspondant.

LE CECIL HOTEL

vient d'inaugurer une jolie salle de restaurant dont les lustres Louis XV de chez BOIN-MOYERSON sont une nouvelle preuve du bon goût de cette maison.

Les sentences et maximes

Un grand savant américain, annonce-t-on,
Va nous mettre bientôt du soleil en flacon...

Mais il y a longtemps, sans qu'on s'en émerveille
Que le Gorden mit le soleil en bouteille...

Agent général: R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

Entre critiques d'art

Charles Bernard, à l'occasion du récent volume que Gustave Van Zype vient de faire paraître, chez Van Oost, sur l'« Art belge au XIX^e siècle », proteste, avec un juvénile entrain, contre le Naturalisme Intégral qui fait le fond de l'évangile esthétique du secrétaire perpétuel de notre Académie.

... Vingt-cinq années, dit Ch. Bernard, ont constitué un recul suffisant pour fixer les valeurs et assigner à chacun une place d'où il ne risque plus guère d'être déboulonné par la postérité.

Cependant, ce travail de cristallisation a été activé et mis au point par les rétrospectives qui se sont succédées depuis la guerre: citons celle des deux cents chefs-d'œuvre à Anvers, celle du Cercle Artistique de Bruxelles; enfin, celle de Paris. Hé bien! nous nous demandons, à titre exemplatif, si, après cette triple épreuve, un Alfred Verwée, peintre estimable et très représentatif d'une époque, puisse encore prétendre à cette toute première place que M. Van Zype revendique pour lui. « Le plus grand des animaliers, un des plus grands parmi les paysagistes! »: M. Van Zype exagère... Suit le topo obligé de la lourde et féconde vie animale. Hé bien! non, et mille fois non! Nous en avons assez de cet arrière-faix d'un naturalisme qui, complètement démonétisé en littérature, essaye encore de faire passer ses faux jetons dans la critique d'art. Verwée peignait des bœufs avec des yeux de bœuf; il regardait le paysage en ruminant et nous regrettons seulement qu'il n'ait pas appliqué cette esthétique à la représentation du passage d'un train. « Voilà, dira-t-on, bien de la sévérité et du parti-pris à rebours ». C'est possible. Mais de qui est ce mot sur Verwée: « L'étalon peint par lui-même »? De Meissonier — et M. Van Zype a l'air de se pâmer devant. Qui parle d'instinct primitif qui communique avec l'instinct animal? Qui célèbre la « force sans rythme »? Hé, c'est encore M. Van Zype, qui, sous couleur d'exalter son idole, l'écrase sous un formidable pavé.

... Et cette petite querelle de détail vidée, nous sommes d'autant plus à l'aise pour louer dans son ensemble un travail d'érudit qui est en même temps un travail d'artiste, destiné à prendre rang dans l'œuvre déjà si touffue, si imposante du maître écrivain, quelque chose comme la clef de vente du monument critique que M. Gustave Van Zype a élevé à notre art national.

« Clef de vente » ? Ici, Charles Bernard n'est évidemment pour rien ; c'est du seul typographe que peut venir l'involontaire rosserie...

Un bienfaiteur de l'humanité

Avec un désintéressement digne d'admiration, le célèbre Docteur Riba vient d'autoriser les Laboratoires Mansart à préparer son merveilleux Cachet Rose à l'action duquel ne résiste aucune migraine, grippe, névralgie ou fièvre.

On pourra désormais se le procurer dans toutes les pharmacies au prix de 1 franc la boîte de deux cachets et fr. 3.50 la boîte de huit cachets.

L'affaire De Mazières

S'il fallait juger de l'importance ou de l'intérêt d'un procès d'assises par la longueur de l'acte d'accusation, cette affaire De Mazières, actuellement soumise au jury gantois, serait certainement l'un des plus importants procès que l'on ait plaidé depuis longtemps.

A certains endroits de son acte d'accusation, le substitut du procureur général, M. Lesaffre écrit : « Pendant toute la durée de l'instruction, la prolixité de l'accusé apparaissait tant en paroles qu'en écrits... ». L'accusé pourrait — révérence parler — répondre au magistrat : « En fait de prolixité, vous en êtes un autre... » Le document de l'accusation comporte près de trois mille lignes ; la *Flandre libérale* a consacré, à sa publication *in extenso*, un supplément de quatre pages à raison de six colonnes à la page.

Tout le dossier y passe, avec des controverses doctrinales de droit pénal.

M. le substitut Lesaffre a laissé courir... courir... sa plume. On trouvera peut-être qu'il ne l'a pas assez surveillée...

Par exemple :

... il était parvenu à se fiancer avec Mlle E. D..., jeune fille d'origine juive, mais très riche.

Ce « mais » avèrerait-il une mentalité ?

Et voici un échantillon d'un style qui s'est conservé mieux qu'on ne le croirait dans les cabinets de la magistrature debout. Il s'agit d'un morceau de viande apporté par le boucher au domicile de Mlle Coppieters :

... l'accusé se rend à la cuisine et demande aux servantes si la viande de Mlle Valérie (sic) a déjà été apportée.

La réponse étant affirmative, il va au buffet.

De Mazières tourne le dos aux servantes, et celles-ci, qui ne peuvent donc pas voir ce qu'il fait, entendent qu'il ouvre le papier assez dur qui enveloppait la viande et constatent qu'il reste là plusieurs instants.

Ensuite il enlève le paquet du buffet, l'ouvre à nouveau, et d'un ton naturel, il s'écrie : « C'est un beau morceau aujourd'hui ! » et il s'empresse d'aller le porter à Mlle Valérie.

Les deux servantes, qui avaient déjà beaucoup vu et entendu dans cette maison, furent frappées de ce manège suspect et spontanément elles se communiquèrent leurs réflexions.

« Il est étrange, se dirent-elles, que notre maître ait travaillé à ce morceau de viande dans le buffet et il doit y avoir ajouté quelque chose ; aussi observerons-nous Mlle Valérie cet après-midi pour constater si elle ne sera pas souffrante. »

On le voit : les servantes gantoises parlent un français peu banal. Certains magistrats gantois aussi.

Autre :

Nous la retrouvons, vers 6 h. 45 du soir, portant un paquet de nourriture pour ses poules et causant amicalement place du Théâtre avec la dame du coiffeur...

Autre :

... M. Devos indique avec la plus grande netteté qu'il était alors au plus tard 9 h. 25.

Cela rappelle la chanson boraine de la princesse :

Elle avait à peine quinze ans passés...

Autre :

... Atteinte de spasmes convulsifs, la bouche en écume, la pauvre fille se raidissait en hurlant de douleur.

Autre :

De Mazières avait pour lui un atout très favorable : c'est l'hostilité avérée de Mlle Valérie à son égard, et partant sa défiance toujours accrue d'accepter encore de lui quoi que ce soit et surtout un médicament ; aussi ne néglige-t-il pas cet atout pendant tout le cours de l'instruction.

Etc., etc.

Cela n'empêche pas cet acte d'accusation d'être consciencieusement dressé ; mais on se demande ce qui restera à dire pour le réquisitoire.

« Trop de papier, trop de papier », disait Flaubert à Alphonse Daudet, après avoir lu *Jack*.

Condensé en trois cents lignes et soigneusement sarclé, le travail du substitut eût été remarquable. Qu'il demande donc au procureur général Servais comment ça se fait, un réquisitoire...

Porto Rosada... — Grand vin d'origine..

Studebaker Six

La STUDEBAKER est la voiture la plus avantageuse du marché. Pour vous en convaincre, demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Les Gaulo's reconquièrent la Gaule

Oui, pour la seconde fois les Latins avaient reconquis la Gaule, quand les Gaulois belges *fortissimi* entreprirent de la reprendre. D'abord le drapeau belge flotte un peu partout à Paris. Cela n'est pas grave, mais il y a un train extra-rapide entre Paris et Bruxelles, et c'est un train-bloc. Les Parisiens ne savent pas ce que c'est qu'un train-bloc, nous ne le savons peut-être pas plus qu'eux, mais nous savons que cette expression saugrenue, c'est du belge.

A Versailles il y a des fêtes dites (simplement) merveilleuses ; lisez les communiqués envoyés aux journaux par un comité que préside ce vieux breton d'Arthur Meyer (vieille famille française) : il y est question de « festivités ».

C'est le triomphe de Molenbeek et l'annonce de l'entrée imminente de Sander Pierron à l'Académie.

Hurrah ! les Belges ! hurrah !

Et ce n'est pas tout. Dans un petit patelin normand, nous avons lu le programme de la fête prochaine. Revue des pompiers, Colin-Maillard, jeu de l'oie, courses de Belges.

— Courses de Belges ? avons-nous demandé, qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est une course de bicyclettes.

— Courue par des Belges ?

— Ça ne veut pas dire qu'ils viennent tous de Belgique. Il y a des gens qui se disent Belges... Nous vou-

« Qui va payer la tasse cassée ?

— Vous, naturellement, dit le Boche, puisque vous l'avez cassée !

— Eh bien ! fait le capitaine français, voilà pourquoi nous sommes dans la Ruhr !... »

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 65,000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch. Tél. 497.54.

Ce que leur a prêté Bénévol

A Esther Deltenre : Vous serez engagée à la Comédie-Française.

A Vincent Volckaert : Vous serez nommé baron !

A M. Goblet d'Alviella : Un jour, sans vous en douter, vous aurez un sourire...

A M. Sander Pierron : Vous écrirez en français...

A. Candide Vossaert : Vous serez nommé conservateur de l'Âme belge...

A M. le député Fischer : Vous aurez le Prix Bastin.

A M. Pierre Nothomb : Tu es Petrus et super hanc petram œdificabitur nova Belgica !

A divers directeurs de banque : Past op voor de dieven !

A Mosselmans : Tu Mussolini non eris !

Au baron du Boulevard : Du haut de votre blason, quarante siècles vous contemplent !

A Prosper Poulet : Cave : dies iræ, dies illa !...

A M. Tibbaut, aspirant ministre : Jamais !

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

Professions ingénieuses

Il y a quelque temps, un journal parisien publiait cette annonce :

Nous donnons, pour un franc, un instrument qui permet d'écrire sans encre ni plume.

Les naïfs topaient : enchantés de l'aubaine d'une « bonne occasion », ils envoyaient au journal, *illico*, leur franc... et recevaient, en échange, un crayon de trois sous.

Un autre journal d'outre-Quévrain, qui, du reste, avait soin de préciser que son administration n'assumait aucune responsabilité quant aux annonces qu'il insérait, publiait ces jours derniers une annonce ainsi conçue :

Nous envoyons, pour dix francs, à tout Français honorable, un instrument avec lequel il est aisé de gagner dix à vingt francs par jour.

Les dupes envoyaient leurs dix francs et recevaient un porte-plume.

Il y a une dizaine d'années, un particulier avait fait insérer à la quatrième page d'un quotidien l'invitant avis que voici :

Si vous désirez connaître le moyen de gagner vingt-cinq francs par jour au minimum, écrivez, en joignant simplement cinquante centimes à votre lettre, à M. X. Z. Y., poste rest., etc.

La réponse de M. X. Z. Y. ne se faisait pas attendre. Le particulier qui avait eu la bonté d'envoyer cinquante centimes recevait, par carte postale, cette réponse décisive, logique et lapidaire :

Faites comme moi.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.
Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Horresco referens

L'Union libérale de Verviers (24 juin) publie cette scandaleuse annonce :

Le Mardi 3 Juillet 1923

chez Mme Larose, à Pepinster, le notaire
F... procédera à la VENTE PUBLIQUE ET
DEFINITIVE (dernière séance) d'une
BELLE

en parfait état d'entretien, etc.

Libre d'occupation le 1^{er} octobre prochain

Visible tous les jours de 3 à 7 heures

Renseignements et conditions en l'étude.

Qui donc nous avait dit que l'Europe était débarrassée de l'infâme Traite des Blancs ?

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'Excelsior Adex. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalées. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Le livre de la semaine

Encore un livre sur l'année de l'armistice.

M. Jonas, à qui Max Deauville, auteur fécond, a donné la vie, (*Jonas : éditions de la Vie intellectuelle*) a fait la guerre. Vieilli, fatigué, passablement désabusé, il rentre à Bruxelles, où il trouve son appartement pillé, sa maîtresse, compromise avec des boches, en fuite, ses ressources détruites. On le considère plutôt comme une poire que comme un héros. Il y aurait de quoi s'abandonner au désespoir, au bolchevisme. Mais M. Jonas, qui est une espèce de M. Bergeret de St-Josse-ten-Noode, se console de tout en bavardant intarissablement et philosophiquement avec son voisin, un certain M. Pêchut, qu'il fait du reste cocu, comme il se doit. Et cela finit par un héritage, car, dans cette philosophie de la médiocrité — dont M. Bergeret, l'autre, a donné la formule, tout de même avec quelques coups d'aile — il faut bien que tout s'arrange.

Cet agréable roman de M. Max Deauville est écrit soigneusement et spirituellement, avec un peu d'affectation, comme il convient aux admirateurs d'Anatole France.

Il faut le lire.

MERRY GRILL, Restaurant-Dancing, Souper après les spectacles. Cuisine chaude toute la nuit à des prix modérés, dans un cadre charmant, incontestablement l'endroit le plus agréable de Bruxelles.

On peut retenir sa table par téléphone 227.22.

Le cor au pied de M. Fraiture

La Gazette de Charleroi possède un chroniqueur qui journalièrement, entretient ses lecteurs du fait courant et le commente avec sagesse, malice et esprit, dans un style excellent.

Dans une de ses « Quotidiennes », il rappelle que M. Fraiture a révélé « à un confrère » (au fait, pourquoi ne cite-t-il pas Pourquoi Pas ?) qu'au cours de la grève, ce dirigeant du Syndicat National-International des cheminots fut persécuté par un cor au pied, ainsi que nous l'avons conté. Il ajoute avec bonne humeur :

C'était évidemment une malice de M. Neujean. L'orteil de M. Fraiture va devenir aussi célèbre que le talon de feu Achille...

Les armées militaires ou syndicales devraient veiller à pré-

venir ces catastrophes. Il faudrait que des médecins fussent spécialement attachés à la personne des chefs suprêmes, sans oublier des pédicures, des manucures, des professeurs de gymnastique. Les « maréchaux » seraient soumis à une hygiène rigoureuse, leur guenille serait soigneusement vérifiée tous les jours, les excès de tous genres leur seraient prudemment interdits. Bref, on les maintiendrait en forme tant physique que morale. Et au moindre signe de défaillance, on leur fendrait l'oreille, quitte à leur accorder une plantureuse retraite.

La « Centrale Syndicale » a d'ailleurs décidé de mettre cette question à l'ordre du jour de sa réunion prochaine.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — *Le meilleur*

En Allemagne occupée

Pourquoi les Allemands n'utilisent pas les trains de la régie ?

A cette question posée par un de nos officiers à un citoyen rhénan, prêt à s'accommoder du régime de l'occupation, il a été répondu :

1° Parce que ces trains mettent trop de temps... non pas qu'ils roulent trop lentement, mais à cause de leurs interminables et nombreux stationnements et du temps perdu devant les guichets qui délivrent les coupons. Un cas concret : de Crefeld à Clèves, on met près de trois heures pour faire 56 kilomètres; comme j'ai encore de bonnes jambes, je fais le trajet à vélo; je suis à Clèves avant votre train et j'ai économisé environ quatorze mille marks (en 3^e classe), c'est-à-dire le prix de mon dîner.

2° Parce que, bien souvent, les compartiments ont besoin d'un coup de balai.

3° Parce que les trois quarts du temps, il faut voyager... dans le noir : la lumière manque.

4° Parce que les correspondances ne sont pas bien réglées.

5° Enfin, parce que quand les Prussiens nous montrent du doigt, nous conspuent, nous frappent même, l'autorité occupante ne fait rien pour les en empêcher. Quand donc remisera-t-on une bonne fois ces Prussiens sur la rive droite ?

Puisse le Ciel (H. C. I. T. R. et Régie) entendre la réponse de cet Allemand et en faire son profit !

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Propos de five o'clock

« La vie est si courte !... »

— Oui ! et voilà les jours qui se mettent à diminuer depuis la semaine dernière... »

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Nos géographes

Ces commissaires spéciaux que le Soir a pris l'habitude d'envoyer dans des pays lointains pour reviser nos connaissances géographiques, sont une excellente institution. Il y a quelques mois, Arthur De Rudder nous fournissait des aperçus nouveaux sur l'Espagne. Il y a quelques jours (22 juin), Edmond Patris écrivait de Göteborg :

« La Suède est bien loin des pays continentaux... »

Voilà une chose dont Karl Ritter et Elisée Reclus étaient encore loin de se douter...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les à-peu-près de la semaine

Les effondrements de l'égout du Maelbeek : *Le résultat complet des sources.*

La journée de huit heures : *Un coup de canif dans le contrat social.*

L'héroïne de *Mortel Baiser* : *La princesse Malsaine.*

Le recrutement régional des flamingants : *Une milice cousue de fil gris.*

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.30.

Dans les huiles

Nous avons reçu du Midi un prospectus qui nous recommande toute une série d'huiles d'olive. Nous avons lu ce prospectus et nous avons constaté que la hiérarchie des huiles s'établissait ainsi.

D'abord, l'huile la plus ordinaire et prix le plus modéré : l'huile supérieure ; puis vient l'huile fine, au delà de quoi paraît, radieuse, l'huile vierge. Et au-dessus de tout, enfin, l'huile extra-vierge.

L'extra-virginité est une qualité qui nous rend rêveurs...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Les mots

On rappelait, l'autre soir, entre amis, des mots de l'ingénieur Léop. D.I., que de nombreux lecteurs reconnaîtront, quand nous aurons dit que, Bruxellois d'importation liégeoise, il est le plus spirituel des chimistes et le plus chimiste des hommes d'esprit.

Dans le vicinal Place-Roupe-Vert-Chasseur, en 1916. Un gros Brusseleer, dans le plus pur « bas-de-la-ville », daube imprudemment sur les boches. Tout le tram est en joie — sauf, dans un coin, Léon D...

A la hauteur de l'avenue Lepoutre, le Brusseleer allait toujours :

« Y avait là un imbécile d'Allemand (car qui dit Allemand dit imbécile et qui dit imbécile dit Allemand)... »

A ce moment, D... se lève, raide comme un grenadier poméranien à la parade :

« Mossiè, feillez mé suifre à la Gommandantur... »

Avec son binocle d'or, ses cheveux longs, la barbe blonde qui adornait son menton, D... pouvait, à la rigueur, passer pour un sbire du gouvernement civil. Dans le tram, ce fut comme un coup de foudre. Le gros Bruxellois s'était tassé, blême, se voyant déjà collé au mur.

« Allons ! allons ! ché suis bressé... »

L'homme descend en titubant, D... sur ses pas. Tout le tram est aux fenêtres...

Et, une fois sur le pavé, D..., étendant sa canne vers l'horizon chimérique :

« Maintenant, f...z le camp, et, une autre fois, la ferme, hein !... »

Et, l'imprudent ayant détalé tel le zèbre lancé d'une main sûre, D... s'éloigna de son pas allègre, en sifflant.
???

D... faisait aussi partie, dans sa commune, de cette *Ouvre du Sou*, qui aida tant de malheureux à traverser la grande épreuve. Il animait de sa verve inépuisable les réunions de son comité de quartier à l'hôtel de ville, tout en crayonnant des caricatures qui ornent aujourd'hui les murs des intéressés.

On discutait un rapport :

« Si je devais trancher ce cas, dit le président, je le trancherais par la négative... »

— Une tranchée négative, ça fait un talus », fait D... en continuant à dessiner.

???

Peu de temps avant l'entrée en scène des Etats-Unis, le bruit de cette éventualité tant espérée circulait mystérieusement. Un soir, D... arrive au comité, triomphant :

« Ça y est « ils » marchent ! »

— Hein ? !

— Oui, j'ai dans ma cave une tranche de lard américain, et elle marche toute seule !... »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Muscadins au rhum Weiler Nouveaux cakes
se vend partout

Histoire américaine

Entre chirurgiens :

« Il parait que c'est toi qui soignes Sam. Pourquoi l'as-tu opéré ? »

— Pour cent dollars.

— Mais qu'est-ce qu'il avait ?

— Il avait cent dollars ! »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Pour lire en water-chute

Fritz et Bertha n'ont que quinze ans,
Tous deux enfants de Zeep, ils s'aiment tendrement !

Moralité :

On z'aime en zeep.

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

Le prélat et la comédienne

On sait que, grâce aux instances de l'archevêque de Paris, le cardinal Mercier se décida, lors des représentations de *Guibour*, que donna à Bruxelles Mme Yvette Guilbert, à honorer (ne faudrait-il pas dire à sanctifier?) de sa présence une des représentations du *Théâtre du Marais*.

Mme Yvette Guilbert s'avança au devant du prélat, quand il franchit le seuil du théâtre, baisa son anneau épiscopal et, en termes choisis, entreprit de lui vanter la bienfaisante influence que le théâtre moyen âgeux doit avoir sur le mysticisme et la piété chrétienne des générations présentes.

Le cardinal écouta longuement la comédienne, ployant sa haute taille vers elle avec un sourire bienveillant, mais

peut-être un peu distrait. Et, à quelque moment où Mme Yvette Guilbert, abordait le chapitre des vertus religieuses de l'héroïne du drame, il se pencha à l'oreille de son grand-vicaire, et, doucement, lui dit :

« Cette dame Guibour parle presque aussi bien que le Père Hénusse... »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

TOUS LES MODELES SWAN et MERLE BLANC SONT EN VENTE à la
MAISON DU PORTE-PLUME
6, Bd Adolphe-Max, BRUXELLES (à côté Continental)

Le petit jeu des définitions

Bijoux : objets de voleur.

Cil : crin d'œil.

Sourcil : arc-en-cils.

Pavé : dents des chaussées.

Louis : nom d'emprunt.

Fromage : globe-trotter.

Digestion : travail de bénédictine.

Désinfection : une formolité.

COGNAC BISQUIT

Terroir bruxellois

L'histoire que voici devrait vous être dite par Amédée Lynen, qui la raconte admirablement — mais, comme *Pourquoi Pas ?* n'est pas encore le journal-parlé que nous promet l'avenir, nous la passons, écrite, au typo.

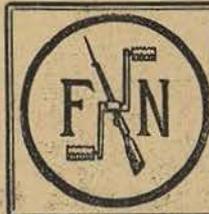
Cette dame veut descendre du tram avant qu'il ne soit complètement arrêté ; elle fait une pirouette à la fois angoissante et comique, et, tombant sous la voiture baladeuse, disparaît entre les pièces d'attache de la remorque. Cris d'effroi ; le tram stoppe ; on se précipite sous la plate-forme où la pauvre dame, évanouie, est retenue, accrochée par ses vêtements. Au bout d'un quart d'heure, on parvient à la retirer. On la remet sur ses pieds. O miracle ! elle n'a pas une égratignure !

Une femme du peuple dont la taille élargie annonce une maternité prochaine, interroge la dame avec un intérêt particulier :

« Alors, madame, vous n'êtes pas blessée ? »

— Non, madame, je n'ai rien...

— Eh bien ! vous avez de la chance, vous ! Vous êtes restée un quart d'heure sous un tram et vous n'avez rien — moi, je ne suis restée que cinq minutes sous un receveur et regardez une fois si j'ai quelque chose... »



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Annonces et enseignes lumineuses...

Dans un quartier populaire, qui est en liesse à l'occasion d'une célébration de noces d'or, se déroule une bande de calicot sur laquelle on lit ces mots :

Honneur aux époux
à location de leurs noces d'or

Voilà une façon de « louer » des jubilaires qui n'est pas banale !

???

Cueilli à l'étalage d'un magasin de confections, en la bonne ville de Liège :

On demande jeunes ouvrières pour la confection d'enfants
Et la police tolère ça !

???

Et celle-ci, *ejusdem farinae*, chez un boucher :

On demande garçon de courses sachant monter à vélo
et jeune servante

Ils vont fort, à Liège...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

La crise politique

Au moment où les nécessités du travail, toujours accru, de l'impression en deux couleurs et du brochage de « Pourquoi Pas ? » nous font boucler le journal, la crise ministérielle n'est pas terminée. Gardons-nous de tout pronostic sur la constitution du cabinet et sur la séance que la Chambre tiendra jeudi après-midi.

IMPRESSIONS

La situation personnelle de M. Theunis, dans la crise, est vraiment unique. Il a eu beau recevoir en pleine poitrine la déclaration de guerre de Vandervelde ; il garde la confiance du pays et il est, en ce moment, seul à la garder. Ses collègues ont des partisans et des adversaires : lui, il est *tabou*. Dès le premier jour de la crise, il n'y a eu qu'un cri : « Seul, Theunis peut nous sortir de ce mauvais pas ! »

A quoi cela tient-il ? Aux qualités propres de M. Theunis, certes ; à sa loyauté, à sa rondeur, à sa puissance de travail ; mais aussi, et surtout, à ce qu'il n'est pas un politicien. Beaucoup de gens, dans le monde, ne sont pas des politiciens ; mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans le cas Theunis, c'est qu'il ne l'est pas devenu depuis le temps qu'il fréquente le Parlement.

???

Quoi qu'il en soit, il est temps que cesse cette crise, qui nous rend ridicules aux yeux du monde entier et qui fait se gondoler les Boches, car nous avons un besoin urgent de nous occuper de choses sérieuses : la foire, la jonction Nord-Midi, l'épuration des eaux de l'Espierre, le soixante-quinzième volume de Sander Pierron, le circuit cycliste de Stavelot, la prochaine promotion de barons, le dernier pataquès de la baronne Zeep, la situation de Maeterlinck à l'Académie, etc.

???

Un politicien bien informé nous dit :

« Pour parler sérieusement, si l'on considère les choses en elles-mêmes, cette crise est extrêmement grave dans sa signification comme dans ses conséquences. Toutes les déclarations optimistes n'y changeront rien ; elle accuse nettement la division linguistique du pays. « Flan-

dre contre Wallonie » : c'est à cela que nous allons. Si les politiciens de la droite flamingante se sont montrés si intransigeants, c'est qu'ils savent qu'ils plairont ainsi à leurs électeurs. Un certain nombre d'entre eux se doutent bien de ce que cette intransigeance est dangereuse pour le pays, mais ce ne sont pas des héros et il ne veulent pas se laisser dépasser par cet énergumène de Poullet, qui, lui, se f... de la Belgique comme de sa première palinodie.

La flamandisation de l'Université de Gand, ce n'est qu'une étape. La campagne va commencer pour la séparation administrative. Tous les rêves de situation européenne que nous avons pu faire s'évanouiront : haïs par l'Allemagne, dédaignés par l'Angleterre, suspectés par la France, qui ne pourra plus se fier à un pays en proie à toutes les intrigues internationales, nous verrons notre franc tomber à vingt centimes. Qu'importe ? Thielt, nombril du monde, peut se moquer du monde.

Voilà l'avenir ; voilà où nous mènera le régime des transactions qu'on a imposées à M. Theunis !

On a fait, l'hiver dernier, une magnifique manifestation pour Gand-Français. Les patriotes paraissaient bien décidés à se défendre. Feu de paille !

Nos politiciens, quand on tache de leur ouvrir les yeux, répondent qu'il faut faire confiance au bon sens national...

Tout s'arrangera...

On disait aussi que tout s'arrangerait à la veille d'autres vacances... en 1914. »



Un fonctionnaire dégoûté

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quand donc voudra-t-on bien s'attaquer, en Belgique, au sacro-saint fonctionnarisme ? Quel premier ministre, quitte à être renversé un mois après, dressera la liste des employés inutiles ? Ah ! si un tel homme devait même encourir la peine de mort, comme on pourrait, sans ironie, écrire sur sa tombe : « Mort pour la Patrie ! »

Je me crois autorisé à vous écrire ces choses, car j'ai quitté, de mon plein gré, ma place de fonctionnaire, écœuré de ce qui m'entourait : j'étais royalement payé pour ne rien faire !

Peu de gens, je dois le dire, ont imité mon exemple. Tous les fonctionnaires inutiles, au lieu d'abandonner un emploi qui constitue une escroquerie au préjudice des caisses de l'Etat, se vantent de leur sinécure et invoquent le vieux brocard : « Voler l'Etat n'est pas voler ».

Aux Sciences et Arts, tels employés, sous prétexte qu'ils sont brouillés avec leur chef, ne viennent que tous les quinze jours au bureau.

Dans le bureau où je me tournais les pouces, les trois quarts des ronds-de-cuir n'ont rien à faire.

D'autres fonctionnaires ne viennent au ministère que pour y effectuer des travaux qui n'ont rien de commun avec leur besogne administrative, et qui augmentent d'autant leur traitement officiel.

D'autres encore ne viennent plus du tout : on ne les en paie pas moins.

D'autres — voyez Bibliothèque royale — vont plus fort : ils touchent leur traitement alors qu'ils ne sont plus en fonctions depuis des années.

L'Autriche n'a pas eu besoin d'un Mosselmans pour se débarrasser de ses sangsues de fonctionnaires : elle l'a fait elle-même.

tanément. Ici, on dirait que le pays entier approuve que des citoyens belges sucent, sans qu'on les dérange, la moelle d'autres citoyens.

Un abonné,
fonctionnaire démissionné par dégoût.

Nous avons pour règle de ne publier, au *Pourquoi Pas ?*, que des lettres signées.

Celle-ci ne l'est pas. Nous dérogeons à la règle dans l'espoir que le peu banal auteur de cette missive livrera son nom au public.

Publicité non humoristique

La revue « Publirep », que nous avons appelée, dans la rubrique « Coin du Pion », « seul journal belge de publicité humoristique », estime que cette qualification « erronée et tendancieusement ironique » est de nature à causer un préjudice commercial à son éditeur.

Nous attestons les dieux que nous n'avions jamais pensé que ce fût possible — et que nous ne le pensons pas encore. Mais enfin, nous nous en remettons à « Publirep » : il le sait mieux que nous. Enregistrons, à sa demande, que nous nous trouvons en présence d'une « revue technique de la publicité, n'ayant en elle-même rien d'humoristique et ne s'occupant qu'occasionnellement du rôle que pour jouer l'humour dans la publicité ».

Disons froidement que nous le regrettons.

Comment on découvre des inédits

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'« Opinion » et le « Journal des Débats » annoncent la découverte « sur une feuille de papier jauni, à la réserve des inédits scabreux ou « enfer » de la Bibliothèque Nationale », de cette petite pièce « qu'au retour d'une villégiature fâcheuse, Victor Hugo crayonna dans la diligence qui le ramenait à Paris » :

« Vendeur de fricot frelaté,
Gargotier chez qui l'on fricasse,
Hôtelier chez qui l'on ramasse
L'ordure avec la saleté,
Soupe maigre et vaisselle grasse
Et tous les poux de la cité,
Ton auberge, ainsi que ta face,
Est hure pour la bonne grâce
Et groin quant à la propreté. »

Je doute fort de la trouvaille. Et je parierais gros que le « découvreur » a tout simplement copié ces vers dans « Le Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle », publié en 1878 à un petit nombre d'exemplaires, et qui se vendit longtemps sous le manteau. Ils y figurent aux pages 120-121 du tome I^{er}, avec le titre : « Sur un aubergiste de Genève » et avec la signature : « Victor Hugo ».

Je connais d'autres vers signés « Victor Hugo » et intitulés : « Sur une auberge de Genève », tout aussi ignorés du grand public; les voici :

« Au diable! infâme auberge, hôtel de la punaise,
Où la peau, le matin, se couvre de rougeurs,
Où la cuisine pue, où l'on dort mal à l'aise,
Où l'on entend chanter les commis-voyageurs. »

On les découvrira également, sans doute, quelque jour, parmi les inédits d'une grande bibliothèque...

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

Chapitre des pantalons

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

L'histoire de pantalon parue dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » m'en rappelle une autre.

Une jeune fille du meilleur demi-monde se présente dans un magasin de lingerie et demande, à la demoiselle de magasin, un pantalon.

« Ouvert ou fermé?

— Ouvert.

— Quelle ouverture?

— Une bonne main d'homme... » répond la demoiselle du meilleur demi-monde.

Respectueusement.

F. H.

Oh! monsieur!



Et voici une histoire juive que l'on m'a affirmé être roumaine. Ne soyons pas contrariant...

Abraham, israélite pure race, gros spéculateur — 1m85 de tour de ventre — s'est enrichi pendant la guerre. Il a des millions, de vastes propriétés... mais pas de relations mondaines. C'est la seule ombre au tableau!

Il demande conseil à l'un de ses amis, aristocrate dé-cavé :

« Deux choses te manquent pour être admis dans la société, lui dit celui-ci, et ta situation te permet de les acquérir du jour au lendemain : une voiture automobile tout à fait étonnante et une écurie de courses ».

Notre brave « smocs » suit ce sage avis : il achète une 80 HP. six cylindres grand luxe, de la marque la plus chère qui soit — vous savez laquelle — et un cheval de brillante lignée qu'il paie cent mille francs.

Le cheval « Fesse Molle » est engagé dans le « Grand Prix de Bucarest » et sa classe est telle qu'il partira favori. Gloire et fortune!

Hélas! quelques jours avant la course l'entraîneur trouve le « crack », mort, dans son box. Averti aussitôt, son propriétaire sombre dans le plus profond désespoir : perdre à la fois des illusions et cent billets, le coup est dur! Mais en véritable fils d'Israël, il ne tarde pas à se ressaisir.

Personne n'ébruitera le sinistre incident et lui, tâchera de récupérer une partie du capital inopinément anéanti.

Le soir même il se rend à son cercle.

« Grande nouvelle, Messieurs, dit-il, en entrant dans la salle de baccara. Ma femme, pour des raisons de famille, exige que mes couleurs ne paraissent pas sur un hippodrome. En conséquence je vends « Fesse Molle »...ou plus exactement je le mets en loterie. Voici des billets à cinquante louis, je vous prie de croire que le gagnant fera une bonne affaire. »

Deux cent mille francs de billets sont rapidement vendus et le tirage au sort, qui a lieu séance tenante, désigne le futur et heureux propriétaire du pur-sang.

Le lendemain, l'ami d'Abraham se présente avec un « lad » pour prendre livraison de la bête.

Mais Abraham, tout en larmes, secoué de sanglots, faisant peine à voir, s'avance vers lui :

« Ah! ah! gémit-il, ma douleur est immense : « Fesse Molle » vient de mourir subitement d'une embolie... pauvre chère chose!... Enfin, si le chagrin est pour moi, il ne faut pas que la perte soit pour vous : voici mille francs, prix de votre billet de tombola, et ne parlons plus jamais de ce triste événement. »

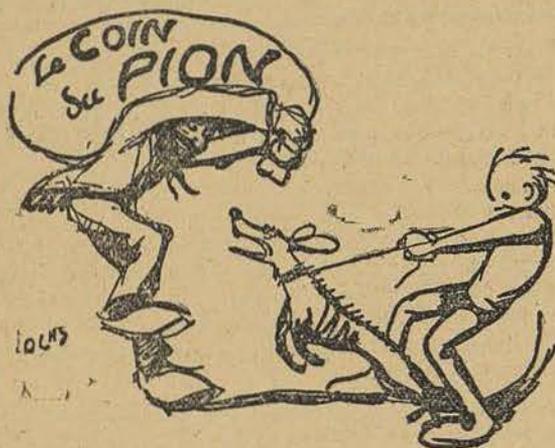
???

Autre anecdote... qu'il est permis d'attribuer à un nouveau riche.

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOUIN, BRUXELLES. Tél. 122.27



De l'Indépendance luxembourgeoise du 15 mai :
... Echternach peut demeurer Bruges tout en devenant Spa...
Pourquoi pas ? Nous voulons bien, nous !

???

Lu dans le livre du comte Louis de Lichtervelde, *Le Congrès national de 1830*, p. VII :

... maintenant que les actes posés en 1830 ont déroulé leurs conséquences lointaines...

Sur quoi donc les a-t-on posés, ces actes ? Sur une table, une chaise, le pied du lit ?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs
par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du feuilleton du *Soir*, 18 juin, *Mariage maudit*, par
Marc Marion :

— Voilà l'adresse de cette dame, murmura-t-elle en tendant
à Griffonnier un papier jauni.

— Mme veuve Landry, 25, rue des Bernardins, lut à haute
voix l'ancien clerc.

Lucien tressaillit.

Ce nom et cette adresse, c'étaient ceux du malheureux garçon
de recettes dont son vol avait causé le suicide.

Curieux cas d'hermaphrodisme ! Ce garçon de recettes
était une fille !... Et ce garçon était sa propre veuve !...
Voilà bien, en effet, un mariage maudit !

???

Dans *La Meuse* du 19 juin, cette annonce troublante :

CINEMA

Union-Artist-Films cherche Personne des deux
sexes présentant bien pour petits rôles et belle
figuration.

Il est évident qu'une personne des deux sexes doit,
par définition, présenter une belle figuration...

Du *Service Social*, revue mensuelle (n° 4, page 136) :
Cette publication a été favorablement accueillie, malgré le
prix minime de son abonnement (7 francs par an).

Quel accueil frénétique lui ferait-on si le prix de l'abonnement
était porté à 100 francs !

???

Du *Soir* :

SERVANTE tr. propre, sér., demande place dans
mais. ferm. tous les jours. S'adr. rue Washington.

Encore une qui n'aime pas se fouler !

???

Du *Soir* :

ON DEMANDE femmes de chambre tournantes
pour le soir. S'adresser rue de l'Association.

Kè-ksé-ksa?... De vieilles « toupies » ?

???

De la *Nation belge* du 22 juin, en faits-divers :

Mercredi matin, le chef de gare de Verviers appréhendait un
jeune garçon n'ayant ni argent, ni billet, interrogé par la police,
le gamin, qui était sourd-muet, fit comprendre qu'il s'était
évadé de la colonie de Vottem-lez Liège.

Renseignements pris, les dires du gamin étaient loin d'être
exacts.

Les sourds-muets parlent donc, dans ce patelin-là...

???

De la *Nation belge* du 22 juin 1923, article sur l'éruption
de l'Etna :

Tous les moyens de transport ont été utilisés par les réfugiés...
Les enfants sont attachés dans des papiers sur le dos des bœufs.

Il s'agit sans doute des papiers gommés provenant des
bureaux de poste abandonnés...

???

De l'*Etoile belge* :

Programme du T. S. F. — Vendredi 22 juin : ouverture des
« Cent vierges » (Offenbach).

Samedi 23 juin : ouverture de la « Fille de Madame Angot »
(Lecoq).

Après les cent vierges de la veille, la fille de Madame
Angot n'a plus dû sembler qu'un jeu !

???

Hé, là ! ô Gallo, homme d'esprit et collaborateur de la
« Nation Belge », vous parlez du Baruch que La Fontaine
lut avec tant d'enthousiasme et vous faites allusion à la
philosophie de ce Baruch.

Philosophie ? *ques aco* ? Nous est avis que ce Baruch
découvert la semaine sainte, dans un livre d'église par le
Bonhomme est un des « petits » prophètes.

Que s'il y eût un Baruch philosophe, ne serait-ce pas
Baruch Spinoza lui-même ?

Mais ce n'est pas celui-là qui tournemaboula La Fontaine !

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électriquement.

The Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company

Président du conseil : Général baron Empain.

Directeur général : Sir Reginald I. Oakes, Bart.

Résumé du rapport présenté à l'assemblée du 15 mai 1923

Au moment où votre conseil estime pouvoir vous proposer de rouvrir l'ère des dividendes, il convient de jeter un regard d'ensemble sur l'effort accompli par votre société depuis son origine.

Lorsqu'en 1906, nous avons entrepris de créer un nouveau quartier du Caire sur l'emplacement de l'ancienne Héliopolis, la capitale de l'Égypte, bâtie sur les terrains perméables et plats bordant le Nil, était classée parmi les grandes villes les plus insalubres du monde.

Les conditions de la vieille cité des khalifes se prêtaient mal aux exigences du confort et de l'hygiène du XX^e siècle. La rapide croissance de la population indigène et l'afflux des visiteurs étrangers suscitaient déjà une crise des logements. De nouveaux quartiers se bâtissaient à la périphérie où, selon les lois qui président au développement des villes modernes, refluaient les habitants recherchant l'espace libre, l'air, la lumière.

Dès que le Caire eut été doté d'un réseau de tramways, la population se porta vers la région de l'Abassieh, où un faubourg grandit en quelques années.

La création d'Héliopolis n'a fait qu'anticiper ce développement allant d'emblée au site le plus favorable.

La gestion d'une entreprise immobilière de cette envergure, doublée par la création de tous les services nécessaires à sa vie (métropolitain, tramways, eau, électricité), devait être caractérisée par la plus grande prudence.

Notre prévoyance a été récompensée par le succès, et le développement d'Héliopolis fut plus rapide que ne l'est généralement celui des entreprises similaires.

Dès 1913, nous avons pu distribuer un dividende de 20 piastres tarif aux actions de capital ; malheureusement, la guerre des Balkans, puis la guerre mondiale et leurs désastreuses conséquences économiques sont venues paralyser la croissance normale de la ville.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux et d'administration	P. T.	1,708,384.6
Services publics		1,282,525.6
Intérêts des obligations (600,475 francs belges) ...		990,783.7
Provision pour dépenses imprévues, pour le renouvellement du matériel roulant, du matériel des exploitations et pour divers		2,500,000.—
Réserve pour caisse de prévoyance du personnel		200,000.—
Amortissements :		
De 112 obligations	P. T.	216,020.—
Sur frais d'émission d'obligations		262,560.2
Sur premier établissement		420,116.5
Dépenses pour renouvellement et réfection du matériel de l'usine de Choubrah détruit par suite de l'explosion survenue en 1920		838,875.1
Divers		54,223.4
		1,791,795.2
Solde : bénéfice à répartir		6,080,529.7

Total P. T. 14,554,018.8

CREDIT

Report de l'exercice précédent	P. T.	2,452,950.5
Produits et revenu nets de l'exercice 1922		12,101,068.3
Bénéfice sur réalisation de terrains, soldes bénéficiaires des diverses exploitations, location d'immeubles, intérêts et produits divers.		

Total P. T. 14,554,018.8

Répartition du bénéfice net :

A la réserve : 5 p. c. de P. T. 4,494,256.9		
(P. T. 6,080,529.7 moins le report de 1 million 586,272 P. T. 8 de 1912)		224,712.8
Dividende de 25 P. T. à 210,500 actions de capital		5,262,500.—
Solde à reporter		593,316.9

Total P. T. 6,080,529.7

Société Parisienne

pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tramways Electriques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale ordinaire du 14 juin 1923

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter, conformément à l'article 24 de nos statuts, le rapport sur les opérations de notre société pendant l'exercice clos le 31 décembre 1922 et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

BILAN

ACTIF

Portefeuille	fr. 44,777,896.47
L'application des cours du 31 décembre 1922 ferait ressortir une importante plus-value.	
Immeuble	1,200,000.—
Mobilier	1.—
Caisse, banquiers et débiteurs divers	13,255,153.27
Nous groupons sous ce compte nos disponibilités, la balance des comptes courants des sociétés dans lesquelles nous avons des intérêts, et nos débiteurs divers.	
Participations et entreprises en cours	2,282,890.39
Sommes engagées dans les participations, et travaux en cours.	
Compte d'ordre	1,448,550.—
Ce chapitre comprend, d'une part, les sommes que notre société devra verser lors des appels de fonds sur les titres non libérés du portefeuille et de participants, 1,192,300 francs. Et d'autre part, les valeurs en dépôt à titre de cautionnement, 256,250 francs.	

PASSIF

Capital	fr. 50,000,000.—
Représenté par : 200,000 actions de 250 francs ; 25,000 parts bénéficiaires, sans désignation de valeur, pour mémoire.	
Réserve légale	fr. 1,751,687.19
En augmentation du prélèvement fait sur les bénéfices de 1921.	
Provision pour créances sur affaires en Russie.	1,907,130.40
Créditeurs divers	4,119,439.08
Sous ce titre figurent les sommes dues à divers, les soldes créditeurs de quelques comptes et les acomptes que nous avons reçus de nos clients, sur travaux en cours.	
Coupons restant à payer	fr. 132,923.80
Comptes d'ordre	1,448,550.—
Contre-partie des mêmes comptes portés à l'actif.	

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Se compose du solde à nouveau de l'exercice précédent, soit		fr. 40,280.91
des produits du portefeuille, des intérêts, des capitaux, des locations et des bénéfices divers, soit		4,037,901.94
		Fr. 4,078,182.85

DEBIT

Les frais généraux d'administration, les impôts et contributions forment un total de fr.	473,422.14
---	------------

Le solde s'élève donc à fr. 3,604,760.71 que nous vous proposons, conformément à l'article 40 des statuts, de répartir comme suit :

5 p. c. à la réserve légale	fr. 178,223.99
Dividende de 4 p. c. au capital versé	1,971,778.95
Attribution au conseil d'administration	92,691.60
Second dividende de 5 francs aux actions	1,000,000.—
Dividende de fr. 13.33 aux parts	333,333.33
Il reste disponible une somme de	28,732.84
que nous vous proposons de reporter à nouveau.	

Total égal..... fr. 3,604,760.71

Société Internationale d'Énergie Hydro-Électrique

Société Anonyme

Constituée par acte passé devant Maître ECTORS, Notaire, à Bruxelles, en date du 31 janvier 1923, publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 22 février 1923, sous le n. 1574. Statuts modifiés par acte passé devant ledit Notaire ECTORS, le 9 mai 1923, publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 25 mai 1923, sous le n. 6045.

Siège social : IXELLES lez-BRUXELLES, 46-48, rue de Naples

Capital : **125,000,000** de francs

divisé en :

200,000 actions privilégiées d'une valeur nominale de 250 francs chacune ;
et 300,000 actions ordinaires d'une même valeur nominale.

Il a été créé, en outre, 40,000 parts de fondateur, sans désignation de valeur.

L'Union Financière Belge, Syndicat des Agents de change

Société Coopérative, 35, rue Henri Maus, BRUXELLES

Offrira en vente les 4 et 5 juillet 1923

10,000 Groupes constitués chacun par :

Deux actions ordinaires d'une valeur nominale de 250 francs ;

Une action privilégiée d'une même valeur nominale,

de la Société Internationale d'Énergie Hydro-Électrique, Société anonyme, coupon n. 1 attaché, au prix de :

1 640 francs par groupe

Les demandes seront reçues aux dates ci-dessus, chez tous les Agents de Change agréés à la Bourse de Bruxelles.

Dans le cas où les demandes dépasseraient le nombre de titres offerts, il y aurait lieu à répartition.

Le prix sera payable comme suit :

500 francs au dépôt de la demande, et le solde, soit
1,140 francs à la répartition

Avis aux actionnaires de la Mexico Tramways Co

Il est porté à la connaissance de Messieurs les Actionnaires de la MEXICO TRAMWAYS Co, que le délai d'échange de leurs titres contre des actions ordinaires de la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'ÉNERGIE HYDRO-ÉLECTRIQUE est prorogé jusqu'au 18 août 1923 inclus.

En vue de cet échange, MM. HENRI WAUTERS ET Co, 26, boulevard Bischoffsheim, à Bruxelles, tiendront à la disposition (titre pour titre) des porteurs d'actions MEXICO TRAMWAYS Co, coupon n. 19 attaché, 124,500 actions ordinaires de la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'ÉNERGIE HYDRO-ÉLECTRIQUE en titres au porteur, coupon n. 1 attaché, et ce, jusqu'à la date ci-dessus fixée.

Les titres pourront être déposés pour l'échange, qui se fera sans frais pour les porteurs, aux guichets des établissements suivants :

BANQUE DE BRUXELLES, 27, avenue des Arts, à Bruxelles ;

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 29, rue des Colonies, à Bruxelles ;

CAISSE GÉNÉRALE DE REPORTS ET DE DÉPÔTS, 11, rue des Colonies, à Bruxelles ;

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DÉPÔTS, 72, rue Royale, à Bruxelles ;

MM. CASSEL ET Co, 52a, rue du Marais, à Bruxelles ;

J. ALLARD, 8, rue Guimard, à Bruxelles ;

NAGELMACKERS FILS ET Co, 12, place de Louvain, à Bruxelles ;

HENRI WAUTERS ET Co, 26, boulevard Bischoffsheim, à Bruxelles.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles des titres offerts en vente et en échange est demandée au marché du comptant pour les actions privilégiées et au marché du terme ainsi qu'au marché du comptant pour les actions ordinaires.

La notice prévue par l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge », du 20 juin 1923, sous le n. 7049.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

La Société Internationale d'Énergie Hydro-Électrique s'est assigné comme but initial la prise d'un très important intérêt d'actionnaire et d'obligataire dans les deux entreprises de la Mexico Tramways Company et de la Barcelona Traction Light and Power Company Limited.

A cet effet, au moment de sa constitution, elle s'est assuré par voie d'apport :

A. 60,000 actions privilégiées, tous coupons attachés, d'une valeur nominale de \$ 100 chacune de la Barcelona Traction Light and Power Company Limited.

B. 16,500 actions d'une valeur de \$ 100 chacune, coupon n. 19 attaché, de la Mexico Tramways Company.

Elle a, aussitôt après sa constitution, levé les deux options suivantes :

A. Une option sur 60,000 actions Mexico Tramways, coupon n. 19 attaché

B. Une option sur £ 300,000 nominal d'obligations 6 p. c. Second Mortgage de la même Compagnie, avec tous les coupons arriérés depuis le 1er janvier 1915 attachés, lesquels représentent une valeur nominale de £ 153,000.

Elle a acquis ensuite :

A. 11,000 actions privilégiées Barcelona Traction Light and Power Co Ltd tous coupons attachés.

B. £ 86,100 nominal d'obligations 6 p. c. Second Mortgage de la Mexico Tramways Co, avec tous les coupons arriérés depuis le 1er janvier 1915 attachés, lesquels représentent une valeur nominale de £ 43,911.

C. £ 2,394,000 nominal d'obligations First Mortgage de la Barcelona Traction Light and Power Co Ltd, coupon au 1er décembre 1923 attaché.

Pour s'assurer les disponibilités nécessaires à la réalisation de cette première partie de son programme, la société :

1. A porté son capital social à la date du 9 mai dernier de 90 millions de francs à 125 millions de francs, par la création de 100,000 actions privilégiées et de 40,000 actions ordinaires toutes intégralement souscrites en espèces et entièrement libérées.

2. Elle a, en outre, obtenu à Londres une ouverture de crédit de £ 593,000.

Remarque est faite que 138,500 actions ordinaires ne sont libérées que de 20 p. c., soit de 50 francs par titre, et que la Société a ainsi à sa disposition une somme de 27,700,000 francs représentant le montant non appelé sur ces titres.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :
M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

SUR MEUSE — THÉ CONCERT —
SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1^{er} ORDRE

OSTENDE HOTEL RÉGINA

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre
Vue sur la mer — Entièrement restauré

PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES



**ACCORDEONS
HARMONICAS**
KANDOLINES - VIOLONS
et tous Instruments.

Méthodes pour apprendre **SKUL**.
Bon marché. Fabrication soignée.
CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ
contre 0.75 à la Gaité Française, 65, Faub. St-Denis, PARIS



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275^{fr.}

de **New England**

4 - 6, Place de Brouckere - 1 - 5, Rue des Augustins, BRUXELLES

sont merveilleux !!!

Kassuth

Il Paraît— Que...

le Comptoir

RUE ROYALE,

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

**PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS
EN CHIFFRES CONNUS**

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	,	13.00
PICADOR	,	20.00
PARTNERS	,	21.00
SHERRY DRY SOLERA	,	14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxe lles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 166.57



Société Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker

Constituée par
leur Belge
publié aux



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28.
286, Rue Haute. Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Ofrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 466.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Bailles-de-Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ormans-Hauzeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek